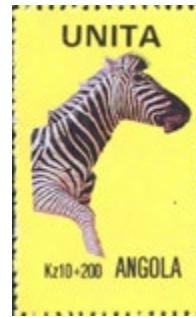


Les mal-aimés de la philatélie

André Dufresne AQEP, RPSL, dufresne@generation.net

UNITA



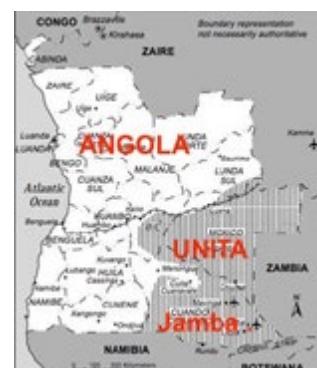
GUÉRILLA, C.I.A., PAUL MANAFORT ET PHILATÉLIE

L'Angola est une ancienne colonie portugaise qui a obtenu son indépendance le 11 novembre 1975, en pleine guerre froide. Le parti alors au pouvoir, le MPLA (*Mouvement populaire pour la libération de l'Angola*) d'Agostinho Neto, jouissait de l'appui militaire et logistique de Cuba et de l'Union soviétique. Une guerre civile s'était déclenchée dès octobre 1975 entre le MPLA et le parti d'opposition UNITA fondé en 1966 (*União Nacional para a Independência Total de Angola* ou *Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola*), et appuyé par la CIA, le Zaïre et l'Afrique du Sud (qui a tenu la Namibie jusqu'en 1989). Jonas Savimbi, le leader de l'UNITA en a été la figure de proue jusqu'à son décès au combat en 2002. Formé à la guérilla et appuyé d'abord par la Chine, il avait ensuite pris ses distances des milieux de gauche.

C'était l'époque de la guerre froide, l'époque de toutes les rivalités entre les États-Unis et l'Union soviétique. Par conséquent la CIA avait choisi d'apporter un certain soutien clandestin aux forces de l'UNITA. Les États-Unis appliquaient en effet une politique étrangère (la « doctrine Reagan ») appuyée par *The Heritage Foundation* et d'autres organismes conservateurs américains, qui consistait à soutenir systématiquement tous les mouvements de résistance anticomunistes. Cette doctrine continua sous l'ère de George H.W. Bush.



III. 1 Territoire contrôlé par l'UNITA



III. 2 Jamba, capitale de l'UNITA

En 1985-1986, l'UNITA contrôlait environ le tiers sud-est de l'Angola et sa capitale était Jamba, près de la frontière avec la Namibie et la Zambie (ill. 1 et 2). Jamba disposait d'une imposante base militaire et d'un aéroport. En gros, les provinces de Cuanza-Sud, Cuando-Cubango et Moxico relevaient de l'UNITA, avec une population d'environ 1,5 million d'habitants et une superficie de 677 732 km². Cette guerre civile devait durer 25 ans et faire plus d'un million de morts.

Les conseillers de Savimbi avaient donc accès aux stratégies de la C.I.A. ainsi qu'aux efforts intéressés de la frange ultra conservatrice américaine. Plusieurs de ses représentants ont d'ailleurs visité Savimbi à Jamba au fil des années. Savimbi était informé en continu des orientations politiques à Washington et ses conseillers s'occupaient à lui construire une image publique de chef d'État.

Fin septembre 1985, Christopher Lehman du bureau de la sécurité nationale à Washington prit l'avion avec son patron, Paul Manafort, à destination de Jamba. L'UNITA signa un contrat de lobbying de 600 000 \$ avec la firme Black, Manafort, Stone et Kelly, proche du parti républicain au pouvoir. Son but : que Savimbi puisse être reçu à Washington comme un chef d'État et qu'un accord officiel d'armement et de soutien militaire soit conclu avec les États-Unis pour remplacer l'aide jusque-là clandestine. Mais surtout, il souhaitait rapporter de Washington une résolution du Congrès américain appuyant officiellement l'UNITA contre le gouvernement de l'Angola. Si le nom Manafort vous semble familier, vous avez raison puisque c'est le même Paul Manafort, directeur de la campagne électorale de Donald Trump, qui fut accusé de fraude, de conspiration contre les États-Unis et d'une vingtaine d'autres chefs en 2017, pour lesquels il fut condamné en 2019 à 47 mois de prison.

Mais revenons en 1986. Les efforts de Savimbi et de ses lobbyistes portèrent fruit et il fut invité à un séjour de 10 jours à Washington du 30 janvier au 9 février 1986. Il allait y soulever les passions. Les libéraux voyaient en lui le symbole de tout ce que la CIA avait fait de mal en s'impliquant clandestinement dans des conflits à l'étranger, alors que les conservateurs voyaient en lui un de ces héros anticomunistes lamentablement abandonnés à leur sort par la politique officielle des États-Unis. À preuve, plaident-ils, plus de 35 000 soldats cubains et soviétiques infligeaient de lourdes pertes aux forces légitimes de Savimbi. Une campagne axée sur le Congrès américain, l'exécutif et les médias fut alors montée.

Pour asseoir la légitimité d'un gouvernement, il faut des signes extérieurs, bien visibles et quoi de mieux pour ce faire que des timbres-poste ? Les conseillers américains de Savimbi entrèrent en contact avec Marc Rousso, de *Coach Investments inc.* de New York. Si vous croyez reconnaître le nom de Rousso, vous n'avez pas tort. Reportez-vous à mon article sur les timbres-poste de l'état Qu'aiti, publié dans le numéro de [Philabec de janvier 2021](#) (vol. 8 numéro 4 <https://philabec.com/doc/Philabec-2021-01.pdf>). Rousso est à l'origine du scandale de 386 millions de dollars relaté dans cet article. Rousso était connu pour avoir produit et vendu des timbres pour des rebelles éthiopiens et pour le mouvement Solidarité en Pologne. Il avait aussi entaché sa réputation en 1985 en troquant ces timbres à une valeur artificiellement gonflée contre des propriétés immobilières, des bateaux et d'autres objets de luxe.

Au départ, c'est une autre firme de Roussou, *International Stamp Exchange* (ISEC) qui fit produire les timbres-poste. Le design et l'impression furent confiés à la société d'un nommé George McDermott, *Zip Prints* de Pompano Beach, avec l'aval et le support de la firme de lobbyisme « *The American Angolan Public Affairs Council* » (AAPC) de Washington. Ce

groupe de lobbyistes était lié à de nombreuses fondations de droite et d'extrême-droite américaines, elles-mêmes dans le giron du parti républicain. Son fondateur était Neal Blair (président du groupe de lobbyistes *Free the Eagle*), mais il est intéressant de noter que les communiqués en émanant étaient signés « Marc Rousso for Neal Blair, Chairman, American Angolan Public Affairs Council »... (ill. 3).

Sincerely,



Marc Rousso for
Neal Blair, Chairman
American Angolan Public Affairs Council

ill. 3 : Signature de Marc Rousso pour Neal Blair

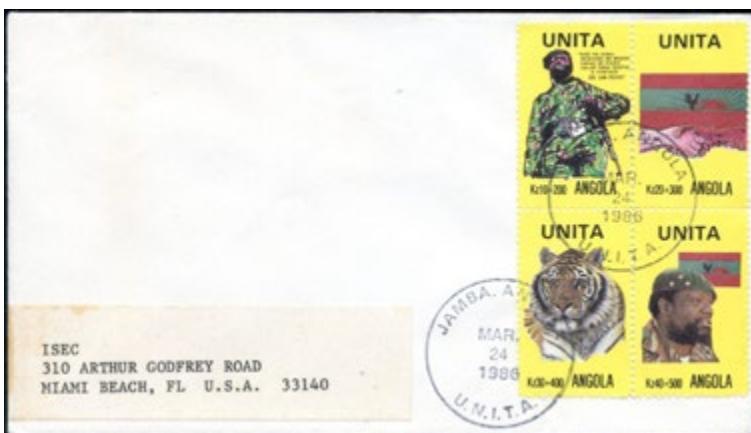


ill. 4 : Première série de timbres de l'UNITA

mises en circulation, une feuille sur deux possède cette citation aux angles côté gauche et une feuille sur deux la possède aux angles côté droit. Le timbre de 20 kz illustre une poignée de main entre un noir et un blanc avec comme toile de fond le drapeau de l'UNITA. Le timbre de 30 kz montre un tigre pour symboliser la détermination de l'UNITA. Il faut bien sûr souligner qu'il n'y a pas de tigres en Afrique. Le timbre de 40 kz quant à lui illustre le portrait de Savimbi avec le drapeau de l'UNITA. Curieusement, dans une lettre du 29 janvier 1986 adressée par Neal Blair à Linda Chavez, directrice des relations publiques à la Maison-Blanche, sur papier à entête de *Free the Eagle*, Neal Blair écrivit, parlant de cette série de timbres-poste dont il incluait un exemplaire pour le président Reagan (ma traduction) : *Aujourd'hui, la seconde série de timbres à être émise depuis la Seconde Guerre mondiale par un groupe de résistance a été mise en marché par les Angolan Freedom Fighters, UNITA.* »

La valeur faciale totale de cette série s'élevait à 1 500 kz, équivalant à 15 \$ américains au cours du marché noir et à 50 \$ américains au cours officiel. La portion purement postale de la valeur faciale correspondait donc à 1 \$ et il fallait un bloc de 4 pour affranchir une lettre à l'international. Mais encore fallait-il pouvoir utiliser ces timbres pour la poste.

Roussou avait décidé de tirer toutes les ficelles et de faire jouer l'influence de ses amis lobbyistes afin de donner une certaine respectabilité à ses timbres. 2 000 blocs furent donc envoyés en Angola où 1 000 exemplaires furent placés sur des enveloppes et oblitérés à Jamba, puis expédiés vers les États-Unis. Comment s'assurer qu'ils seraient acceptés par la poste américaine ? C'est le congressiste Dan Burton, membre du *Comité de la poste et de la fonction publique* de la Chambre des représentants qui écrivit personnellement le 19 février 1986 à Albert V. Casey, alors « Postmaster General » des États-Unis, pour lui dire (ma traduction) : « Je vous demande que le service postal américain reconnaisse dorénavant et accepte tout le courrier affranchi des timbres-poste de l'Angola-UNITA, pour livraison partout aux États-Unis, leurs territoires et possessions. Comme vous le savez, le Dr Jonas Savimbi, en tant que leader de l'UNITA, a récemment commandé l'impression, la vente et l'utilisation pour la poste internationale d'une série de timbres-poste au nom de l'UNITA ». Avec une telle demande émanant de son supérieur hiérarchique, le Postmaster General n'avait plus qu'à s'exécuter et à donner les instructions pour que le courrier affranchi avec les timbres de l'UNITA soit accepté aux États-Unis. J'ajoute cette anecdote que Dan Burton était lui aussi un républicain d'extrême droite, anti-vaccin, membre du Tea Party et de l'Église de scientologie, tout comme Michael Baybak, un associé de Roussou impliqué dans le scandale de Qu'aiti.



III. 5 Pli posté de Jamba à l'ISEC à Miami



III. 6 Pli posté de Jamba à New York.

La plupart des plis affranchis des timbres de l'UNITA étaient adressés à l'ISEC de Marc Roussou, mais il en existe qui sont adressés à d'autres destinataires. La majorité des plis ont été oblitérés à Jamba en mars 1986 et plusieurs portent aussi une oblitération de Miami du 2 avril 1986. Un pli en ma possession, adressé à New York (ill. 6), porte également la marque de transit de New York du 5 avril 1986 au verso (ill. 7) en sus de celle de Miami au recto. Il n'y a donc aucun doute que les timbres-poste de l'UNITA ont servi pour la poste, même s'il s'agit d'envois purement philatéliques.

Plusieurs plis adressés à l'ISEC ont été distribués gratuitement à des lobbyistes, des politiciens, des journalistes philatéliques, mais aussi aux 500 premières

personnes arrivées à la présentation d'un film à leur sujet à AMERIPEX 86, montrant les lettres en train d'être oblitérées et postées à Jamba, puis suivant leur parcours jusqu'aux États-Unis. AMERIPEX est une exposition philatélique internationale qui eut lieu à Chicago du 22 mai au 1^{er} juin 1986.

Les lobbyistes de l'AAPC firent d'immenses efforts pour que le président Ronald Reagan confirme la validité de ces timbres-poste et officialise l'aide militaire américaine pour l'UNITA. Tous les proches conseillers du président lui déconseillèrent de donner suite à ces demandes, surtout parce que le principal allié de Savimbi était l'Afrique du Sud, qui pratiquait agressivement l'apartheid à cette époque. Mais le président Reagan, un ultra conservateur et anticomuniste notoire, ne put s'empêcher de donner son appui. Dans une lettre qu'il adressa le 30 janvier 1986 à Neil Blair le président de l'*American Angolan Public Affairs Council*, il écrivit ceci (ma traduction) :

« *Cher Monsieur Blair,*

Il m'a fait très plaisir de recevoir la première série de timbres de résistance de l'Angola. L'histoire des timbres de résistance est un chapitre important de la libération des peuples de leurs oppresseurs.

Ces timbres représentent le visage lumineux et plein d'espoir de l'Angola. L'Angola, comme notre pays, devra s'établir en se battant pour sa liberté. Nous savons que la liberté est la plus grande force sociale de l'homme. Comme l'a dit le président Savimbi à son peuple, « Aucune arme au monde n'a le pouvoir d'arrêter la volonté populaire pour toujours ».

Si les Américains veulent rester fidèles à leurs valeurs, ils doivent soutenir leurs congénères qui sont suffisamment forts pour faire valoir les mêmes valeurs qui leur sont chères. Ces timbres ne sont que le premier pas vers le transfert d'un gouvernement fantoche imposé par les forces coloniales soviétiques et cubaines à leur client de Luanda, vers un gouvernement légitime.

Sincèrement,

*Ronald Reagan
Président des États-Unis »*

Savimbi n'obtint pas l'aide militaire officielle américaine durant sa visite, mais l'administration Reagan continua de l'épauler clandestinement.

Fort de l'appui politique et moral du président, l'agence ISEC avait annoncé qu'un bloc de 4 serait émis chaque mois. À une date inconnue entre mars et juillet 1986 un nouveau bloc fut émis. Encore une fois 25 000 blocs de 4 timbres avec surtaxe furent imprimés en feuilles de 36 (6 x 6). Le timbre de 10 kwanzas montre un zèbre, celui de 20 kz illustre un léopard, celui de 30 kz une antilope et celui de 40 kz montre l'emblème de l'UNITA. Je ne les ai



III. 8 Deuxième série

jamais vus utilisés postalement et j'ai tout lieu de croire que le concepteur et l'imprimeur sont les mêmes que pour la première série, vu leur similitude. Alors que je n'ai jamais vu de variétés de la première série, il existe une variété de piquage en diagonale sur la série « Animaux » (ill. 9).



III. 9 Variété de piquage

La série montrant des animaux existe aussi avec une surcharge de juillet 1986 qui se lit sur deux lignes en texte souligné : Liberdade / Julho 1986 (ill. 10). Je n'ai jamais vu cette série utilisée postalement



III. 10 Surcharge Liberdad

non plus. Elle existe avec la surcharge très déplacée (ill. 11).

Roussou continua à faire la mise en marché des timbres de l'UNITA à travers une autre de ses firmes, *Resistance Stamp Agency inc.* de Palm Beach en Floride. Jamais homme à lâcher sa proie, il profita d'un dîner républicain en mars 1988 à Washington pour présenter officiellement au président Ronald Reagan un bloc des timbres de l'UNITA dans un carnet de présentation (ill. 12).



III. 11 Surcharge déplacée



III. 12 Marc Roussou remettant les timbres de l'UNITA au président Ronald Reagan.

On raconte que Reagan garda précieusement ces timbres sur son bureau avec une série de timbres du Nicaragua qui lui aurait été donnée par le vice-président George Bush. Les timbres du Nicaragua illustraient le portrait de Lénine, et Reagan les aurait conservés pour se rappeler que le gouvernement sandiniste du Nicaragua était fermement prosovietique, contrairement à celui de Savimbi.

La guerre civile en Angola prit fin en 1992 et l'UNITA devint l'un des partis représentés au gouvernement. Cela aurait donc



ill. 14 : Timbres-poste de Cabinda



ill. 13 Carte de Cabinda

dû mettre fin aux séries clandestines en Angola. Mais, dit-on, l'histoire se répète. Et c'est ainsi qu'en 1996 est né dans l'enclave angolaise de Cabinda (ill. 13) (l'ancien Congo portugais pour les philatélistes) un mouvement indépendantiste appelé le FLEC (le Front de libération de l'enclave de Cabinda), qui a émis des timbres-poste (ill. 14). En 2006 naquit aussi en Angola un autre mouvement sécessionniste, le *Mouvement pour le protectorat de Lunda Tchokwe* (*Movimento do Protetorado de Lunda Tchokwe* - MPLT / MPRLT), qui revendique l'indépendance du Royaume uni de Lunda Tchokwe couvrant la moitié « est » de l'Angola (ill. 15) et réunissant les deux tribus des Lunda et des Tchokw



ill. 15 : Royaume uni de Lunda Tchokwe

e. Naturellement on trouve déjà de nombreuses séries de timbres-poste pour ce royaume. Mais ceci, comme on dit, est une autre histoire (ill. 16)...

André Dufresne, AQEP, RPSL

Sources :

(Anonyme) : **UNITA Angola Issues.** in: Topical Time, mai-juin 1986, p. 46.

(Anonyme) : **Résistance angolaise.** in: Le Monde des philatélistes, avril 1986, no 396, p. 75.

(Anonyme) : **Para financiar la revolucion.** in: El Eco filatelico, juin 1986, page non notée.

DUNN, John F.: **Stamps: Do Prices at Rarities Auctions Indicate Trends ?** in: The New York Times, 27 avril 1986.



ill. 16 Timbres-poste de Lunda Tchokwe

McALLISTER, Bill: **Reagan's Postage Propaganda**. in: Washington Post, 29 avril 1988.

McNAIR, Jim: **Stamp Issue Aims at Raising Money for Rebels in Angola**. in: Sun-Sentinel, 19 février 1986.

TYLER, Patrick E. et David B. OTTAWAY: **The Selling of Jonas Savimbi: Success and a \$600,000 Tab**. in: Washington Post, 9 février 1986.

VALDNER, Peter: **UNITA locals**. Blogue en ligne (en slovaque), à : <https://valdpete.blogspot.com/p/unita-locals.html>. Consulté le 8 mai 2021.

WINICK, Les : **Angola's rebels used postal labels on mail**. in: Linn's Stamp News, 8 mars 1999, p. 20.



Feuille complète de la deuxième série.